

ITINÉRAIRE DE LA PIERRE SÈCHE DANS LA VALLÉE DU MADRIU- PERAFITA-CLAROR



Fiche technique :

Durée: 5 h. 30' (sans compter le temps des arrêts et la visite des sites)

6 h. si nous allons jusqu'à la cabane de Claror.

Difficulté: moyenne-élevée

Dénivelé: 1.010 m.

Présentation

La construction en pierre sèche consiste en une technique constructive dans laquelle seules des pierres sèches sont utilisées, c'est-à-dire sans aucun élément de liaison ni mortier, de sorte qu'elles tiennent uniquement grâce à l'emboîtement les unes avec les autres, en utilisant tout au plus des pierres comme cales afin d'aider à maintenir les pierres. Il s'agit d'une technique très ancienne et très répandue dans l'ensemble des Pyrénées, en Catalogne et, de manière générale, dans tout le bassin méditerranéen, raison pour laquelle elle a été déclarée patrimoine de l'humanité par l'UNESCO en 2018.

L'objectif du présent itinéraire est de visiter sur le terrain un échantillon du patrimoine en pierre sèche que l'on peut trouver dans la vallée, et tout au long du parcours nous pourrions voir des exemples des différents modèles qui composent le répertoire de ce type de constructions.

En 2004, la vallée du Madriu-Perafita-Claror a été inscrite par l'UNESCO sur la liste du patrimoine de l'humanité en tant que paysage culturel. La valeur que confère cette reconnaissance à la vallée réside dans le fait qu'il s'agit d'un espace naturel où l'être humain est intervenu au fil du temps afin d'en tirer profit grâce à l'utilisation de pratiques propres à l'économie traditionnelle. Les constructions en pierre sèche constituent le principal témoignage matériel de cette intervention dans la vallée, car ce sont des structures issues des principales activités humaines pratiquées à différentes altitudes : l'agriculture au fond de la vallée, avec des terrasses et des murs de clôture ; l'exploitation forestière, qui nous a laissé les charbonnières et les «*tiraders*» ; l'élevage, avec des cabanes, des enclos et des orris ; et les voies de communication, les chemins.

De plus, l'itinéraire nous conduira à la découverte de l'un des recoins les moins connus de ce paysage naturel: la partie basse de la vallée de Claror, à laquelle nous parviendrons en passant par les vallées du Madriu et de Perafita. Avec celui-ci, nous irons au-delà d'une simple promenade ou de la pratique d'un sport de montagne ; il nous permettra de connaître l'empreinte que l'être humain a laissée au cours de son histoire, un patrimoine qui parle d'autres époques, de formes de vie appartenant au passé mais qui font partie de notre identité et qui se situe à la frontière entre l'ethnologie et l'archéologie.

1.- Le chemin de la Muntanya

0' Pont de la Plana

Nous partons du pont de la Plana, où nous empruntons le chemin de la *Muntanya*. Sur notre gauche se trouve la *borda Sabater*, en ruines. Le chemin, pavé dès le début, monte en douceur parallèlement à la rive gauche de la rivière Madriu, en passant au pied de quelques éboulis.

10' (10') Pont de Sassant

Nous arrivons au pont de Sassant pour passer sur l'autre rive de la rivière ; ce pont en arc en plein cintre a été construit dans les années trente du siècle dernier ; auparavant, il existait une passerelle en bois. Depuis le pont, si nous observons le versant juste en face, nous pourrions voir une paire de bancales de grandes dimensions situés sur la même pierreraie et construits avec de gros blocs.

Une fois le pont franchi, nous trouvons la *borda de Ton del Quim*, accompagnée d'un petit enclos en pierre sèche. Juste avant la borda, le chemin se divise en deux : l'un passe devant la borda et l'autre derrière, traversant la pierreraie en ligne droite. Nous pouvons emprunter l'un ou l'autre, car quelques mètres plus haut ils se rejoignent de nouveau.

Le chemin de la Muntanya commence à Escaldes et arrive jusqu'au lac de l'Illa. Il constitue l'axe structurant de l'activité humaine dans la vallée du Madriu. Il porte ce nom parce qu'il était le chemin qui permettait aux habitants de l'ancienne paroisse d'Andorra (cette paroisse a été divisée en 1978 en les paroisses actuelles d'Andorra la Vella et d'Escaldes-Engordany) d'accéder à la montagne, c'est-à-dire à la vallée du Madriu. C'était le lieu de passage des troupeaux de moutons qui montaient vers les pâturages d'été, les cortons ; par lui étaient conduites les mules et les vaches pour paître dans les prés à proximité des bordas, ainsi que les porcs domestiques qui montaient eux aussi à la montagne en été. Le chemin relie le village aux bordas et c'est par lui que l'on descendait l'herbe récoltée dans les prés de fauche. Lorsque la forge d'Andorra ou du Madriu était en activité, les mules chargées de lingots de fer y descendaient. C'était également la voie par laquelle les paquetaires transportaient les ballots de contrebande jusqu'à la ligne de la frontière espagnole ou au-delà.

Le chemin est pavé — ou « gravé », comme on le disait autrefois — depuis le pont de la Plana jusqu'un peu au-dessus d'Entremesaigües (un tracé d'environ 2 000 mètres de longueur), et à partir de Ramio il ne l'est plus que sur certains tronçons. La principale raison de ce pavage réside dans la nécessité de le rendre imperméable, car dans le cas contraire, lorsqu'il pleut, l'eau qui s'écoule le

transformerait en borbier, le rendrait impraticable et finirait par le détériorer. Il est difficile de déterminer depuis quand il est pavé, mais ce que l'on sait, c'est qu'il a toujours fait l'objet d'un entretien et de réparations constants ; autrefois, le Comú obligeait les propriétaires des terres riveraines à entretenir les tronçons attenants à leurs terrains, et déjà au XXe siècle il faisait appel à deux hommes de la paroisse pour refaire les sections endommagées ; aujourd'hui encore, cet entretien se poursuit. Il constitue une œuvre remarquable du travail en pierre sèche et l'une des valeurs patrimoniales pour lesquelles la vallée du Madriu-Perafita-Claror a été déclarée patrimoine de l'humanité par l'UNESCO.

Le chemin continue de monter, avec désormais un dénivelé un peu plus marqué, et effectue des zigzags afin de faciliter l'ascension. Vous pourrez constater que le chemin se dédouble en deux tracés : l'un décrit des courbes, tandis que l'autre avance en ligne droite.



Le chemin de la Muntanya avec le tirador à côté.

*La raison pour laquelle il existe des tronçons doubles est que le tracé combine deux éléments : d'une part, le chemin proprement dit, qui monte en effectuant des courbes ; d'autre part, ce que l'on appelle un **tirader**, la rampe par laquelle on descendait les troncs de bois coupés dans les forêts de la vallée, des troncs qui, en raison de leur longueur, ne pouvaient pas tourner pour suivre les lacets du chemin.*

L'exploitation du bois poursuivait deux objectifs : d'une part, toutes les maisons de la paroisse avaient le droit d'obtenir du bois et du combustible dans les forêts

communales ; le bois était utilisé pour la construction et la réparation des bâtiments, maisons de maître, bordas, abris, etc. Plus tard, au XXe siècle, des scieries industrielles ont été installées dans le pays — comme la Serradora Rossell — qui achetaient des lots de forêt au Comú pour leur exploitation. Le transport des troncs se faisait avec des animaux, des mules ; le pavage du tirader facilitait leur glissement.

À notre droite, entre le chemin et la rivière, se trouve une série de prés de fauche, délimités et séparés de la voie par des murs de pierre sèche ; à gauche, on trouve une succession de **terrasses** qui s'échelonnent jusqu'aux bordas d'Entremesaigües.



Terrasses et prés à gauche du chemin.

Les terrasses, qui dans le pays sont également appelées **marges**, sont des bancs destinés à adapter le terrain afin d'obtenir des surfaces planes pouvant être cultivées. Pour les créer sur un terrain en pente, on élevait un mur de soutènement en pierre sèche, qui était rempli à l'arrière de pierres brutes, sauf les 50 ou 70 centimètres supérieurs, qui étaient remplis de terre. Normalement, elles suivent un tracé rectiligne, mais parfois elles peuvent être concaves, et elles communiquent entre elles par des rampes.

Les **murs de clôture** servaient à délimiter les parcelles ou propriétés et, surtout, à empêcher l'entrée de bétail étranger. Construits en pierre sèche, ils sont larges et à double face ; ailleurs, la dernière rangée de pierres était placée verticalement ou légèrement inclinée, mais dans la vallée du Madriu ce n'est pas le cas car les pierres granitiques que l'on trouve sont généralement arrondies.

Tant les bancs que les prés de fauche, avec leurs murs de clôture, ont leur origine dans l'histoire du pays : à partir du milieu du XVIII^e siècle, dans les vallées d'Andorre, l'élevage de bétail muletier a augmenté, remplaçant progressivement les troupeaux de moutons, car les conditions douanières, privilèges ou franchises favorisaient leur commerce avec la Catalogne. Mais ce type de bétail ne pratique pas la transhumance, restant dans le pays pendant l'hiver, ce qui obligeait les éleveurs à disposer d'une réserve de fourrage pour nourrir les animaux, nécessitant de nouvelles terres. Parallèlement, la croissance démographique de la paroisse d'Andorre à la même époque a fait que les nouvelles maisons avaient besoin de nouvelles terres cultivables, ce qui a conduit à la construction des bancs. Ceux-ci ont constitué le principal moteur de la colonisation agricole de la vallée du Madriu, commencée au XVIII^e siècle et intensifiée au XIX^e siècle. Il est difficile d'imaginer l'effort que représentait la construction de tous ces murs en pierre sèche. Il n'est pas surprenant que le géographe catalan Salvador Llobet ait déclaré, au milieu du XX^e siècle, qu'en Andorre il y avait une «faim de terre».

Au bord du chemin, la végétation est assez clairsemée, bien que progressivement les arbres et arbustes reprennent le terrain et occupent les prés et parcelles abandonnés. On peut y trouver quelques pins sylvestres (*Pinus sylvestris*), quelques bouleaux (*Betula pendula*), des noisetiers et des buis. L'écorce du bouleau servait autrefois à fabriquer les feux de la Saint-Jean, et les bergers confectionnaient des bassulls, une sorte de tasse faite en pliant l'écorce ; le bois des branches de noisetier servait à fabriquer les manches de houes et d'autres outils, et tout le monde connaissait la dureté du bois de buis. L'humidité proche de la rivière favorise la croissance des fougères, lichens et mousses. Selon la saison, on peut encore voir des juments et des vaches paître dans les prés.

30' (40') Bordas d'Entremesaigües

Entremesaigües est un **cortó**, un regroupement de bordas et cabanes servant aux paysans à y amener le bétail pour pâturer et à stocker le fourrage récolté dans les prés de fauche, qui était ensuite transporté au village, à Escaldes ou Engordany, pour disposer d'une réserve pour nourrir les animaux en hiver. Ici, nous trouvons les *bordas du Quimet*, de *Peret de la Molinera* et de *cal Sucarana*, toutes accompagnées de leur cabane, où résidaient les paysans durant les périodes de travail.

Les bordas et cabanes ne sont pas construites en pierre sèche, mais leurs murs sont liés avec du mortier d'argile ; en revanche, les **corrals** qui les accompagnent

et d'autres éléments, comme les escaliers menant à l'étage supérieur des cabanes, sont en pierre sèche.

La vallée de Perafita

Pour continuer, nous quittons le chemin de la Muntanya pour tourner à droite, traverser le Madriu et prendre le chemin menant vers Perafita. Après avoir franchi le pont, le chemin avance entre les éboulis à droite et les prés d'Entremesaigües, également ici protégés par un mur de clôture. Nous marchons sur le côté droit du cône de déjection formé à l'endroit où la vallée de Perafita se jette dans celle du Madriu, d'où le toponyme Entremesaigües.

Les éboulis à notre gauche sont constitués de roches granitiques, le type de pierre prédominant dans la vallée, et se sont formés par l'action du gel, qui, par le processus de gélifraction, a progressivement fragmenté la roche. Parmi les pierres, on peut apercevoir un lézard, appelé dans le pays serenalla, ou une vipère (escurçó) ; attention à sa morsure. En prêtant attention, on peut également trouver des traces de la faune locale le long du parcours, comme le renard, qui marque son territoire sur les pierres ; le sanglier, qui retourne le sol à la recherche de racines ; et le chamois (isard), dont on pourra, avec un peu de chance, apercevoir un exemplaire. Pour compléter le tableau, les rivières et lacs de la vallée regorgent de truites, appréciées des pêcheurs.

13' (53') La fontaine Peixadera

Quelques mètres plus loin, nous passons à côté de la fontaine Peixadera, nommée ainsi car l'eau jaillit à travers la fissure d'un rocher. Nous laissons à droite la bifurcation du chemin de la Font Boïgot (en descente, il est recommandé de prendre ce chemin, plus confortable). Nous arrivons au point où se terminent les cultures ; ici, le chemin présente un tronçon dont le talus est entièrement construit en pierres sèches.

La pente devient plus prononcée et la vallée se resserre. S'alternent des tronçons de forêt de pin sylvestre et des zones où le chemin forme des marches entre les roches de l'éboulis. Nous passons au-dessus des « pierres dansantes », des blocs de granit si plats que les habitants du pays disaient qu'on pouvait danser dessus.

Au bord du chemin, nous pouvons voir de petites terrasses, semblables à des bancs, avec des murs en pierre sèche ; ce sont les emplacements d'anciennes charbonnières. Les restes de charbon encore présents sur le sol indiquent également leur existence.



Passage du chemin sur une aire de charbonnière, avec des restes de charbon sur le sol.

*Les **aires de charbonnière** sont très nombreuses dans la vallée ; c'étaient des espaces où l'on installait des charbonnières utilisées pour la production de charbon de bois. Dans ce processus, on empilait les morceaux de bois de pin en laissant toujours une cheminée centrale ; le tas était recouvert de terre et d'argile et laissé à brûler pendant plusieurs jours, de manière à obtenir une combustion lente, de sorte que le bois ne se réduise pas en cendres, mais se transforme en charbon.*

Le charbon ainsi obtenu servait à alimenter la forge qui existait dans la vallée, la forge du Madriu ou d'Andorre. Cette forge fut construite en 1732 et fonctionna pendant un siècle en fondant des lingots de fer destinés à l'exportation. Elle avait besoin de grandes quantités de charbon pour le four du minerai. La construction de la charbonnière nécessitait un espace plat, c'est pourquoi ces aires étaient aménagées en terrasses, avec un mur de soutènement en pierre sèche.

25' (2h 15') La pleta dels Graus

Soudain, le chemin s'ouvre sur une grande clairière, connue sous le nom de **pleta** dels Graus. Du parc pour le bétail de la pleta, il ne reste que quelques vestiges de la première rangée (il faudra faire un peu travailler l'imagination ; plus loin

nous verrons certains mieux conservés), tandis que le toponyme grau fait référence à un passage étroit.

Dès l'entrée, à gauche, nous pouvons voir une [cabane de berger](#) située sous la avancée d'un grand bloc de pierre, qui lui sert de toit, tandis que devant, elle a été fermée par un mur en pierre sèche. En s'approchant pour l'observer, on peut se faire une idée de la dureté des conditions de vie des hommes qui travaillaient dans la vallée.



Cabane de la pleta dels Graus, construite en profitant de la grotte formée par un bloc de pierre.

Nous sommes à l'intérieur du [cortó](#) des Sull et Brulls. Les cortons étaient des terrains que le Comú de l'ancienne paroisse d'Andorre louait à des particuliers afin qu'en été ils y conduisent les troupeaux de moutons ; sur tous ces terrains sont présentes les structures en pierre sèche nécessaires à la pratique de l'élevage : cabanes, orris ou pletes. Parmi ceux qui existaient dans la vallée du Madriu, celui-ci était le moins valorisé, car il dispose de peu de pâturages, situés de l'autre côté de la rivière, dans le cône de déjection qui descend du canal des Astrells, à notre droite.

En sortant de la clairière, nous entrons dans une forêt de pin noir, et le chemin traverse en diagonale le flanc droit de la vallée avec une pente assez raide, que l'on surmonte en faisant quelques lacets. En dessous de nous se trouve la confluence des rivières Perafita et Claror.

Comme nous gagnons de l'altitude et nous éloignons de la rive, la végétation change : maintenant, le pin noir prédomine, le sous-bois n'est plus aussi dense et le principal arbuste est le neret.

35' (2 h 50') Chemin de Claror

Avant d'arriver sur le plateau de Perafita, en sortant de la forêt, nous trouverons le panneau indiquant la déviation vers Claror, que nous devons suivre pour traverser la petite crête séparant la vallée de Perafita de celle de Claror, sous la colline occupée par l'Estany de la Nou. Sur le chemin à suivre, les marques rouges et blanches du GR ont été remplacées par des cercles jaunes (si nous avons du mal à les voir, il y a également des cairns).

Les têtes des vallées de Perafita et Claror sont deux vallées suspendues, avec un relief qui a été initialement creusé par les glaciers pendant la période quaternaire, entre 50 000 et 12 000 avant notre ère, donnant un vallon en forme de U. Lorsque les glaciers ont reculé, à partir de la fin de leur langue glaciaire, la rivière résultant de la fonte des glaces a continué à creuser la partie basse des vallées, avec un profil en forme de V, générant un fort dénivelé entre la zone occupée par le glacier et la partie fluviale de la vallée.

La vallée de Claror

15 (2 h 55') Rivière de Claror

En 15 minutes, nous arrivons à la rivière Claror. De l'autre côté, nous pouvons voir la cabane de Claror ; si nous en avons envie, nous pouvons nous y rendre, ce qui représente une déviation d'environ une demi-heure aller-retour ; il suffit de traverser la rivière par la passerelle et de marcher droit vers la cabane.

Elle fait partie de la série de cabanes construites au milieu du XX^e siècle, appelées cabanes de vacher, lorsque l'élevage ovin avait presque disparu et que des vaches laitières furent introduites dans le pays. Elles ont été érigées pour accueillir le berger, ou vacher, qui s'occupait du bétail, et ont été construites avec des matériaux contemporains comme le ciment. Ce sont les cabanes qui ont

remplacé les anciennes en pierre sèche. Elle est accompagnée d'une pleta et des restes d'une ancienne cabane, toutes deux en pierre sèche. Nous revenons à la passerelle.



La cabane et la pleta de Claror depuis l'autre côté de la rivière.

Pour poursuivre l'itinéraire, depuis la rive droite de la rivière, il faut monter le talus situé à gauche du chemin, pour entrer dans un plateau légèrement en pente, entre la pente et la rivière. Là, nous verrons, à droite, les restes d'une cabane en pierre appuyée sur un bloc de roche naturelle, et l'on distingue également les vestiges de deux orris.

La cabane mesure entre six et sept mètres de côté et est constituée de trois murs en pierre sèche, tandis que le côté est est fermé par un bloc rocheux ; le mur ouest présente l'ouverture d'une porte au centre. Comme pour la plupart des cabanes, la couverture a disparu ; elle devait être construite avec des troncs recouverts de terre et d'argile ou d'herbe.

Cette cabane, et celles que nous verrons plus loin, étaient les lieux de vie des bergers qui s'occupaient des troupeaux pendant les mois d'été où ceux-ci restaient dans les pâturages d'altitude. Comme on peut le constater, sa

construction se faisait en encastrant les pierres entre elles, à sec, avec des murs à double paroi, et elle était élevée par les bergers eux-mêmes. Parfois, on plaçait de la terre entre les pierres, non pas pour les maintenir, mais pour combler les interstices et éviter les courants d'air. À l'intérieur, il y avait généralement un petit foyer, un banc en pierre et une ou deux niches pour ranger les ustensiles ou disposer d'une lumière fabriquée à partir de résine de pin. Pour continuer, il n'y a pas de chemin marqué, mais il est difficile de se perdre ; il faut chercher un passage à gauche de la cabane, entre un petit bois et l'éboulis. Là, nous trouverons deux cabanes encastrées entre les pierres, et, quelques mètres plus loin, à droite et en contrebas, dans un creux, se trouve une quatrième cabane isolée.

Nous sommes dans une zone de prairies alpines où prédominent les clairières, accompagnées de petits bosquets de pin noir, et où la végétation principale est composée de pelouses (*Festuca supina*) et de bruyères de *neret* et *abarset*. En été, on entendra les sifflements des marmottes et il n'est pas difficile de les voir dressées à l'entrée de leurs terriers. Nous passons sur un éboulis de roche blanchâtre, il s'agit d'une moraine glaciaire en forme de langue laissée par l'un des derniers glaciers de la région ; elle est de couleur blanche car il s'agit de minéral de quartz, probablement une veine broyée par la glace du glacier.

10' (3 h 5') L'orri du pin

Nous marchons un peu plus loin et, en longeant la pente, nous arrivons à un *orri*; il se distingue facilement par le fait qu'un pin a poussé au centre. Il a un tracé presque rectiligne, avec seulement un petit virage à l'extrémité sud, et est formé de deux murs parallèles en pierre sèche laissant au centre un passage avec un compartiment à l'extrémité, et il comporte une cabane adossée. Il mesure environ 50 mètres de long.



Cet orri, avec un pin au centre, est le premier que nous rencontrons.

Les orris étaient des structures destinées à faciliter et organiser la tâche de la traite des moutons. Dans le cycle pastoral, au début de l'été, les troupeaux de moutons étaient montés en montagne pour pâturer, et c'est précisément à ce moment-là que les brebis produisaient du lait ; il fallait les traire deux fois par jour, et les orris étaient utilisés pour cette tâche.

L'*orri* est une structure construite en pierre sèche, consistant en un enclos formé par deux murs de pierre, appelé *mànega*, d'environ un mètre vingt de hauteur, qui courent en parallèle, dessinant une courbe ou un zigzag de quarante à soixante mètres de longueur. L'une des extrémités est ouverte pour que le troupeau y entre, tandis que l'autre est fermée et comporte un compartiment séparé par un mur transversal, où un ou deux bergers pouvaient traire les moutons sans subir la poussée du reste des animaux. À côté, il y a généralement une *pleta* et une ou deux *cabanes* ; l'ensemble porte également le nom d'*orri*.

15' (3 h 20') Les orris du Planell Gran

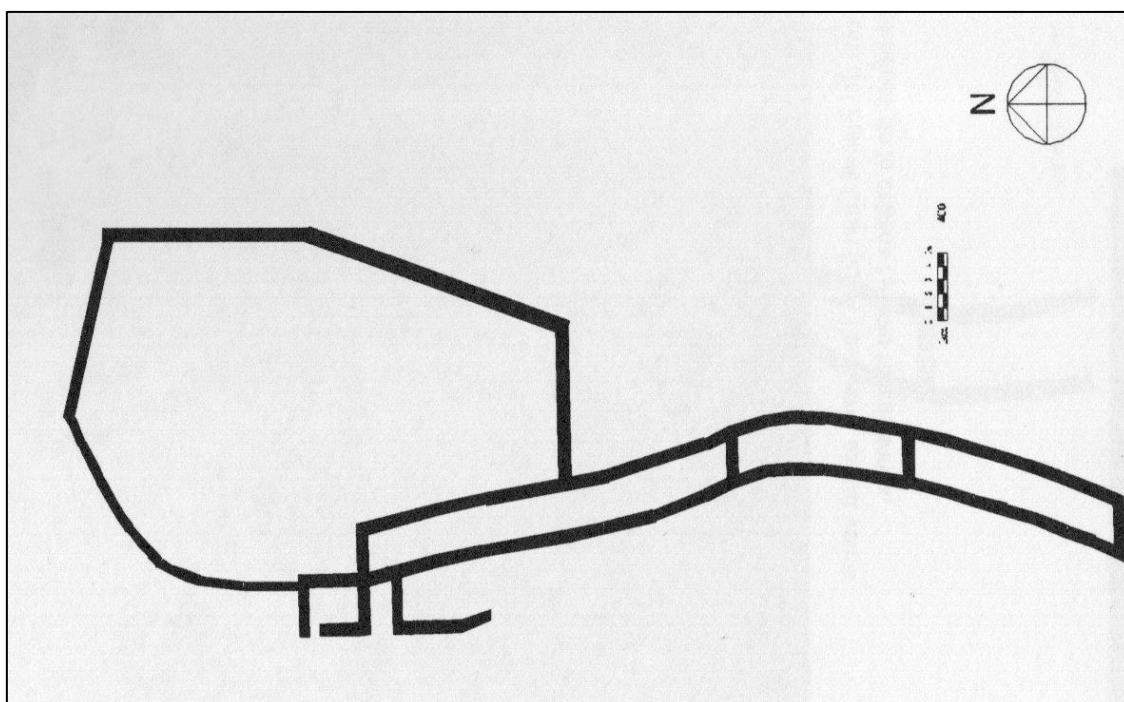
Un sentier part à gauche de l'*orri* et mène à une petite vallée occupée par une pedrera, par laquelle le chemin monte en lacets avec des remblais construits en pierre sèche avec les mêmes pierres de la pedrera. Nous montons par cette vallée et arrivons à un pré entre la forêt et la rivière, le *Planell Gran*, où se trouvent deux ensembles composés d'*orri*, de *pleta* et de cabane, ainsi que les vestiges d'autres *cabanes*.

Le premier ensemble est situé plus près de la rive de la rivière et comporte un arbre au centre. Au pied de l'arbre se trouve la cabane ; depuis sa droite part l'*orri*, qui a la forme d'un S, et au-dessus se trouve une *pleta* divisée en trois enclos.



'orri situé en contrebas du Planell Gran, vu depuis l'autre rive de la rivière.

La plaine est traversée par le chemin qui va du refuge de *Claror* au lac de *la Nou* ; nous devons nous diriger vers ce chemin, et au-dessus de celui-ci se trouve le deuxième ensemble, au pied de l'éboulis, où la structure principale est un *orri* ou *mànega* de soixante mètres de long, accompagné d'une cabane et d'une *pleta*.



Plan de l'orri situé en haut du Planell Gran

La *pleta* est un espace clos où, chaque soir, les moutons étaient enfermés, délimité par des murs en pierre sèche. Cela permettait de contrôler le troupeau, d'éviter les pertes d'animaux et servait également de protection contre les prédateurs, surtout le loup et l'ours, deux espèces aujourd'hui disparues de la faune andorrane. De plus, pendant la période de lactation, les brebis allaitantes étaient séparées de celles qui n'avaient pas encore mis bas, appelées basives, dans des pletas différentes afin qu'elles ne se mélangent pas.

Tous ces ensembles se trouvent dans la partie basse de la zone de pâturages de Claror, une aire qui au Moyen Âge portait le nom de Forganyà, et qui était un espace pastoral utilisé conjointement par les paroisses de Sant Julià de Lòria et d'Andorra ; les bergers de l'une ou l'autre paroisse pouvaient y mener leurs troupeaux, ce qui provoquait parfois des conflits. Pour résoudre un litige entre les deux paroisses concernant l'exploitation de cette zone, en 1288 le comte de Foix, Roger Bernat III, dut émettre un jugement confirmant cet usage partagé ; ce document indique également qu'au XIII^e siècle ces pâturages étaient déjà utilisés. Au milieu du XVII^e siècle, il était de coutume que le berger de l'une ou l'autre paroisse qui plaçait le premier un rameau de buis dans l'orri de Claror avait le droit de l'utiliser ; en 1607, un procès eut lieu car les deux affirmaient avoir été les premiers à le poser.

Une fois les deux ensembles visités, nous prenons le chemin vers le nord, en direction du lac de la Nou (15'), que nous contournons par le côté ouest, et

arrivons au refuge de *Perafita* (si l'on souhaite diviser l'itinéraire en deux jours, il est possible de passer la nuit dans ce refuge).

De là, pour le retour, nous nous dirigeons vers le chemin qui descend vers *Entremesaigües*, passant devant la cabane de vacher de Perafita, également construite au XX^e siècle, et retrouvons la bifurcation que nous avons empruntée pour monter vers Claror. Il suffit de revenir par le même chemin que celui de l'aller, bien que nous recommandions, avant d'arriver aux bordas d'*Entremesaigües*, de prendre le chemin de la *Font del Boigot*, plus confortable pour la descente que le chemin de la *Muntanya*, et qui permet de découvrir un autre coin de la vallée.

Retour au parking du pont de la Plana

2 h 10' (5 h 30')